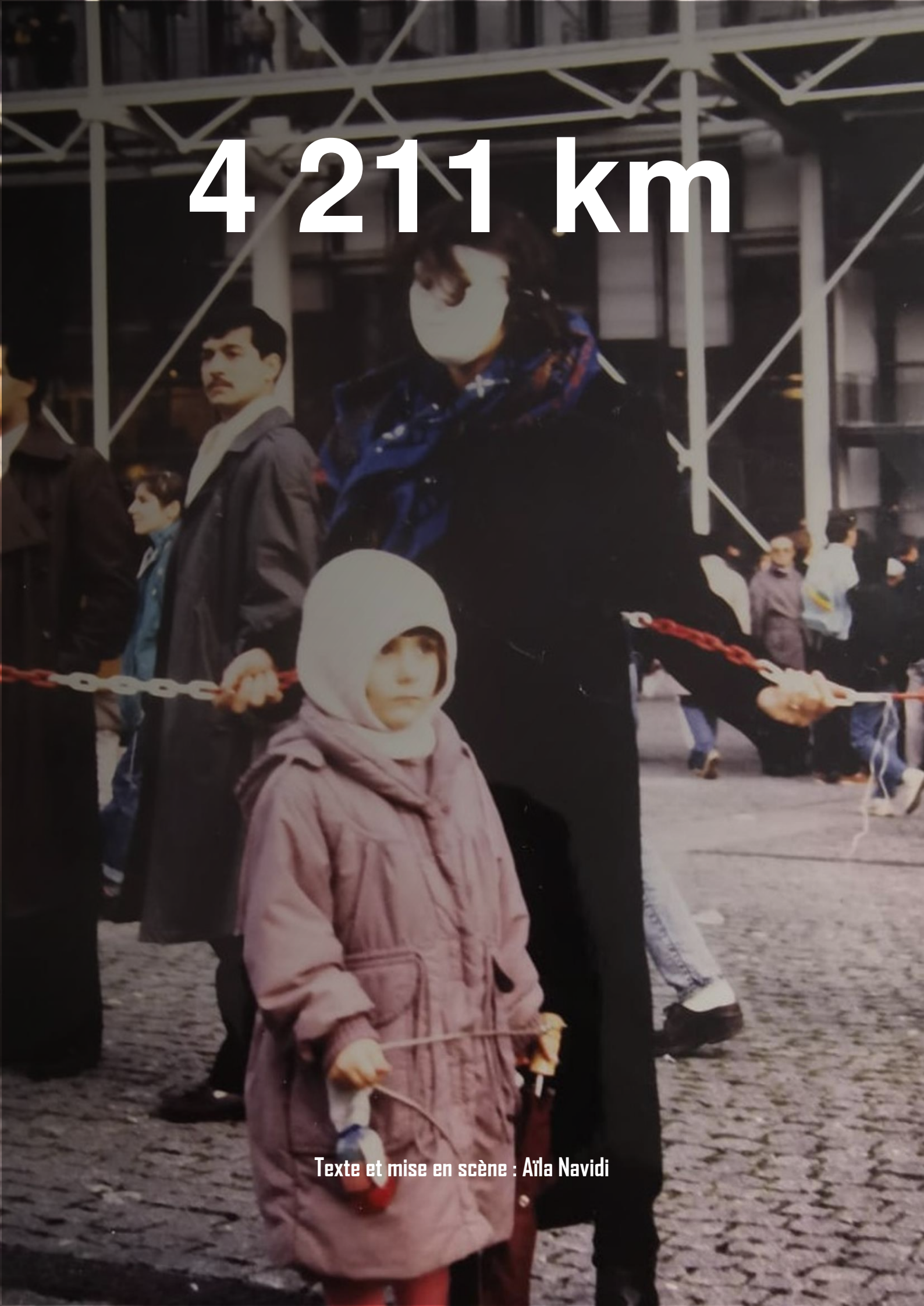
# 4 211 km



Texte et mise en scène : Aïla Navidi

# 4 211 km

**ECRITURE ET MISE EN SCÈNE** Aïla Navidi

**JEU (6 comédiens)** June Assal, Sylvain Begert, Benjamin Brenière/Damien Sobieraff (en alternance), Florian Chauvet, Alexandra Moussaï et Aïla Navidi (en Alternance), Olivia Pavlou-Graham

**SCÉNOGRAPHIE** Caroline Frachet

**CRÉATION LUMIÈRE** Gaspard Gauthier

**CRÉATION SONORE** Erwann Kerroch

**CHORÉGRAPHIE** Alfonso Baron

**ADMINISTRATION** Antoine Vielhescaze

**CRÉATION LE 20 JUIN 2022 AU THEATRE 13** :

**Prix du Jury, Prix du Public et Prix Etudiants** du concours des compagnies du **Festival d'Anjou 2023**

Lauréat du concours jeunes metteur.se.s en scène du **Théâtre 13**-2022 : Prix du public et Mention spéciale du jury

Lauréat du Fond **SACD** Théâtre

**PROJET SOUTENU** par la ligue de l'enseignement, la SACD et l'Adami.

# 1- Résumé de la pièce

**« 4211 km »** c'est la distance entre Paris et Téhéran, cette même distance parcourue par Mina et Fereydoun venus se réfugier en France après une révolution qu'on leur a volée.

Yalda leur fille, née à Paris nous raconte. Leur vie exilée, leur combat pour la liberté, l'amour d'un pays et l'espoir d'un retour.

Yalda nous balade entre ses deux mondes : sa famille, des rêveurs, des rescapés, des héros qui ne se plaignent jamais, et le monde extérieur dans lequel elle cherche désespérément sa place.

Comment vivre avec cet héritage dans une société à l'opposé de sa culture et de ses idéaux ?

Elle se livre sur le poids du passé, son sentiment du devoir de mémoire, sa colère, ses angoisses, cette envie abyssale d'aller en Iran, sa quête d'identité.

C'est l'histoire d'un héritage que l'on aime et que l'on déteste, c'est l'histoire d'hommes et de femmes qui cherche à se frayer un nouveau chemin.

# 2- Note d'intention

**Note d'auteure :**

« Quand nous sommes partis, nous pensions que c'était pour 6 mois, ça fait 35 ans. » mon père a dit ces mots récemment. Ça résume assez bien notre histoire.

Je suis née à Paris de parents réfugiés politiques, ils se sont battus contre une monarchie, rêvant de démocratie et ont finalement fui pour la France après une révolution qu'on leur a volée.

J'ai longtemps cru que la France était un pays d'exil transitoire et que nous allions rentrer. Rentrer où ? Je n'avais jamais vécu en Iran, pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'Iranienne.

Ce déracinement et cette mémoire, mes parents me l'ont transmis sans s'en apercevoir. Alors il a fallu marier cet héritage avec mon deuxième monde, un monde où parfois mon identité était trop exotique : « Hein ? Quoi ? Leïla ? Aïcha ? », « Alors comme ça tu viens d'Iranie ? Sympa ! », « T'es née à Paris, t'es pas vraiment Iranienne ! », « En fait t'es arabe quoi ! ».

A une période de ma vie, j'en ai voulu à la terre entière, mes parents inclus : ne me sentir chez moi nulle part, avoir honte de l'accent de mes parents, devoir réussir pour eux, être exemplaire, culpabiliser, vivre dans un monde binaire où l'on doit être Français ou Iranien.

L'envie d'écrire s'est vite transformée en nécessité. Ecrire cette histoire pour mes enfants, leur raconter que leurs grands-parents sont des résistants. Ecrire pour mettre en lumière le destin d'une famille déracinée et d'une fille en quête d'identité.

Je réalise à quel point notre histoire est universelle et actuelle. Il y aura toujours des hommes et des femmes qui vivront des guerres, des révolutions, des catastrophes naturelles etc. Il y aura donc continuellement une « Yalda » quelque part, qui devra trouver son propre chemin.

**Note de Mise en scène :**

« 4 211 km» est une réflexion sur le déracinement, l'héritage et l'identité. Cette histoire témoigne de la vie de milliers d'Iraniens qui ont fui après une Révolution devenue Révolution Islamique. Elle nous renvoie à l'importance de nos démocraties et nous interroge. Que ferions-nous si notre pays basculait aux mains d'extrémistes ? Qui deviendrions-nous si nous devions nous exiler ?

A travers le regard de Yalda, une jeune fille née à Paris de parents réfugiés politiques, nous plongeons dans la famille Farhadi, des utopistes déracinés qui vivent dans l'espoir d'un retour au pays qui n'arrive pas.

Yalda grandit dans cette culture parfois à l'opposé de celle qu'elle reçoit de la société française. Comment réussir à s'intégrer sans renier ses origines ? Dans une société qui lui propose poliment de changer son prénom lors de sa naturalisation, la question de l'identité est au cœur de cette histoire.

J'ai mis en scène ce texte comme je l'ai écrit, avec passion. J'aime l'idée que la narration soit le prisme de Yalda, on la suit de sa naissance à l'âge adulte, on découvre ce qu'elle vit, ce qu'elle pense et ce qu'elle imagine du passé de ses parents.

Ce fut un privilège et un vrai atout pour la direction d'acteur de mettre en scène un texte que j'ai écrit, parfois vécu, ressenti, imaginé.

J'ai choisi six comédiens pour raconter cette histoire : trois qui interpréteront respectivement Yalda et ses parents et trois qui incarneront plusieurs personnages.

La structure de l'écriture étant cinématographique, le maître mot de cette mise en scène est la fluidité.

Pour la scénographie, j'ai travaillé avec Caroline Frachet, sa créativité, sa sensibilité et sa compréhension du texte m'ont immédiatement séduit.

4 211 km, est une pièce qui vient souvent défier la notion d'espace-temps. D'une scène à l'autre, on peut changer de lieu, d'année : de la maternité Trousseau, au studio des Farhadi, à la Prison d'Evin, à une cabine téléphonique, etc.

Nous avons donc imaginé une scénographie qui permette aux scènes de se chevaucher et de nous faire voyager des années 70 à nos jours dans une grande fluidité.

Un espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau. Cet Espace est lié aux souvenirs les plus proches de Yalda.

Cet îlot central va se définir progressivement comme l'appartement parisien familial d'où se déploient tous les souvenirs qui font les scènes de cette pièce. L'appartement est comme une île flottante, un radeau et parfois une prison, perdu entre Téhéran est Paris. En fond de scène à l'arrière de cet îlot cet espace sera utilisé pour jouer les flash-backs, tout ce que Yalda imagine du passé de ses parents.

Au sol, une matière noire volatile, sera présente dès le début de la pièce, elle pourra symboliser différents éléments : de la poussière pour la visite de l'appartement, des pétales de roses pour le mariage, des confettis pour l'anniversaire etc. On découvrira à la fin de la pièce qu'il s'agissait des cendres des parents, décédés, au moment où Yalda narre l'histoire.

Aussi, nous faisons le choix d'un certain réalisme dans les accessoires tout en s'inscrivant dans un espace relativement abstrait qui ne cesse de se dessiner pour nous transporter d'un espace-temps à un autre.

Une table basse ronde et quelques éléments de décor facilement modulables constitueront le mobilier.

La musique Farsi et les nappes sonores auront une place prépondérante dans la mise en scène, afin de diffuser des ambiances tout au long du spectacle de rendre réaliste le récit qui se déroule devant le spectateur et nous plonger dans les souvenirs de Yalda. La musique viendra également accompagner certaines images, illustrant des évènements clés de la pièce comme le mariage, la scène des ballons, les manifestations etc.

Les lumières viennent habiller l'espace, elles découpent les zones de jeux et varient en fonction du pays et de l'époque. Par exemple, pour les scènes administratives, seuls les tapis sont éclairés afin de dessiner un espace étroit à l'image du ressenti de Yalda. Les scènes en Iran se déroulent derrière le tulle, la lumière vient appuyer le flou recherché afin d'illustrer l'imaginaire de Yalda.

Pour les temps de narration de Yalda, deux latéraux rasants isolent un couloir en avant-scène, permettant de créer un espace hors du temps et du concret des scènes de jeu. La couleur et l'intensité de la lumière varient également en fonction de l'époque et de l'action de façon à accompagner le propos avec subtilité, sans souligner ce qui est pris en charge par le texte et les acteurs.

Mettre en scène cette histoire est une nécessité, c'est l'urgence d'aller au bout du cri que j'ai poussé en écrivant ce texte.

# 3- L'équipe Artistique :

**La Metteuse en scène :**

## Aïla NAVIDI

Après des études de commerce et 8 années à travailler dans les médias, Aïla quitte le monde de l'entreprise pour se consacrer au théâtre. Elle se forme alors en tant que comédienne et metteuse en scène aux Ateliers du Sudden où elle travaille entre autres avec Raymond Acquaviva, Nicolas Briançon, Nicolas Lormeau, Léonard Matton et Quentin Defalt. Au théâtre, elle fait ses premiers pas au sein de la troupe d'improvisation des Ateliers Comédies avec laquelle, durant 3 ans, ils se représentent régulièrement dans des cafés-théâtres. Puis, elle joue dans « Musée haut Musée bas » de Jean Michel Ribes, « Un mari Idéal » d'Oscar Wilde en Avignon, puis au théâtre de Nesle. En 2018, elle met en scène, Ma chambre Froide de Joël Pommerat à la Comédie Saint Michel et en Avignon. Elle fonde en 2021 la compagnie du Nouveau Jour. Celle-ci naît de la nécessité de dialoguer avec la société, en particulier autour de questions que soulève la construction des identités. En partenariat avec *la Maison des Ensembles*, elle mène plusieurs stages de théâtre et d'arts plastiques avec des jeunes issus de différents milieux afin de questionner ce thème

**L'assistante Metteuse en scène :**

## Laetitia FRANCHETTI

Elle se forme d'abord à l'improvisation au Nursery Theatre de Londres où elle aura entre autres comme professeurs Patti

Stiles, Michael J. Gellman et David Razowsky. Revenue en France, elle intègre les Cours Acquaviva, dont elle sort diplômée en 2019. Au théâtre, elle joue Gertrude Chiltern dans Un Mari Idéal d'Oscar Wilde à la Comédie St Michel, et Rosette dans Caprice(s) d'après Musset, mis en scène par Marie Burel.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle écrit et met en scène sa première pièce Le goût des Tomates, qui reçoit le Prix Acquaviva et se joue au théâtre des Béliers Parisiens à l'automne 2019, puis assiste Quentin Defalt à la mise en scène du Suicidé, d'après Nikolai Erdman, en janvier 2020. Sa deuxième pièce, Carmin, se joue au Festival Off d'Avignon 2021 au théâtre Au Bout Là-Bas.

**La scénographe :**

## Caroline FRACHET

Caroline aime lier scénographie, écriture et dessin qu'elle envisage comme des vecteurs de rencontres et de projections imaginaires.

Formée en design d'espace à l'école Boulle, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013 où elle signe avec Laure Montagné la scénographie de Meurtres de La princesse juive mis en scène par Michel Didym (CDN Nancy 2016). Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En 2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Eric Ruff et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant.

# Les Comédiens

## Olivia PAVLOU

D'un père Grecque et d'une mère Néo-zélandais, Olivia quitte la Nouvelle-Zélande en 2008 pour la France. Après avoir fini son Bachelor de science en psychologie expérimentale en Angleterre, Olivia décide en 2017 de quitter l'univers de la science pour se consacrer pleinement à sa passion pour le théâtre.

Elle intègre les Cours Acquaviva en 2018 et en sort diplômée en 2020. Elle y est formée en jeu et mise en scène par Raymond ACQUAVIVA, Xavier Lemaire et Xavier DURRINGER, entre autres. Elle poursuit sa passion de la danse de salon et du chant en jouant dans la comédie musicale "9 to 5" mise en scène par Christophe Charrier et Angeline Henneguelle au théâtre des Béliers Parisiens. Elle joue d'abord La Dernière Phrase puis Un Pour Tous (mise en scène Éric Savin) à la Comédie Saint Michel et prochainement jouera le rôle d'Iphigenie dans la pièce éponyme de Racine mise en scène par Salomé Villiers au théâtre des Béliers Parisiens.

## Florian CHAUVET

Florian Chauvet découvre le théâtre dès son plus jeune âge, il se forme d'abord à la danse pendant deux ans sous la direction de Claude Magne. Il fait partie de la compagnie Prométhée avant d'intégrer le conservatoire d'art dramatique du centre et du XIème sous la Direction entre autres de Phillippe Perussel.

Au théâtre, il débute par des classiques comme : Le Médecin Malgré-lui de Molière à la Comédie Saint-Michel, Opéra Buffet d'après Gargantua de Rabelais au Rifredi Teatro ou encore Hey Girl de Roméo Castellucci au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Il tient également des rôles dans des pièces tél que C'est tout pour cette nuit de Michel Ocelot (m.e.s Lou de Laage et Lola Eliakim), Bal-trap de Xavier Duringer (m.e.s Asil Rais) à l'Akteon Théatre, Gainsbourg avant Gainsbourg de Jean Felix Cuny et Lise Levitsky (m.e.s Chloé Froget).Il est actuellement à l'affiche de deux pièces en tournée : Djihad d'Ismael Saidi (m.e.s Ismael Saidi) et Desaxé d'Hakim Djaziri (m.e.s Quentin Defalt) Avignon et en tournée.

## Alexandra MOUSSAI

Alexandra découvre le théâtre en même temps qu'elle apprend à lire. Elle fait partie de plusieurs troupes avant d'intégrer l'école d'art dramatique Jean PERIMONY en 2007. C'est ici qu'elle monte sa compagnie et joue pendant deux ans une amoureuse ingénue dans « Venise sous la neige » de Gilles Dyrek sous la direction de Christian BUJEAU (Petit Hébertot, Point Virgule).

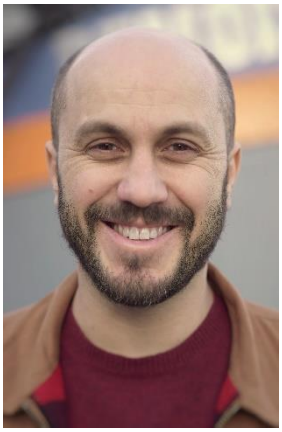
Elle campe ensuite plus de 250 fois le rôle précédemment tenu par Agnès JAOUI dans le célèbre « Un air de famille ». Puis elle imagine une comédie sur mesure à deux personnages féminins et monte « La thérapie du Chamallow » mise en scène par Noémie de LATTRE, qu'elle jouera notamment au Palais des Glaces et en tournée durant trois ans. Alexandra joue parallèlement dans « J'aime beaucoup ce que vous en faites », comédie record de Carole GREEP qui fête sa 17ème année (Café de la gare).

En 2014, elle se lance dans l'écriture avec son binôme Arnaud SCHMITT. De cette collaboration, née la comédie romantique à succès « Vous pouvez ne pas embrasser la Mariée » à l'affiche depuis 6 ans (Paris, Avignon, tournée France et étranger). La suite « Tu fais fais quoi dans ma vie » voit le jour à Compiègne en octobre 2021. Elle interprète actuellement le rôle de Camille dans « Bien sous tous rapports » de Romain JUILLARD.

## Benjamin BRENIERE

Benjamin intègre les Cours Raymond Acquaviva de 2005 à 2009. Ce dernier le mettra en scène dans Le Songe d'Une Nuit d'Eté, Les femmes Savantes, La Double Inconstance, Britannicus. Il est Mackie dans l'Opéra de Quat'Sous mis en scène par Franck Berthier et intègre la compagnie Viva pour deux spectacles mis en scène par Anthony Magnier: Don Juan et Les Jumeaux Vénitiens. Depuis, il joue pour Alexis Michalik dans La Mégère A Peu Près Apprivoisée et le Porteur d'Histoire, Les Vibrants mis en scène par Quentin Defalt, Les Fils de la Terre, d'après le documentaire d'Edouard Bergeon, adapté et mis en scène pour le théâtre par Élise Noiraud. Il tourne entre autres aux côtés de Denis Lavant dans Jiminy, réalisé par Artur Môlard et dans Les Bons Garçons réalisé par Baptiste Ribrault. Il intègre en 2018 l'équipe de Adieu Monsieur Haffmann, écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre.

## Sylvain BEGERT



Après un diplôme d'ingénieur du son qui l'emmena à travailler en studio mais aussi sur des concerts, Sylvain suit une formation de comédien aux Cours Acquaviva (Raymond Acquaviva, Ladislas Chollat, Jérémie Lippmann, François Bourcier), il se produit, par la suite, au théâtre sous la direction de divers metteur en scène tel que Raymond Acquaviva, Didier Brice, Beata Nilska, Eric Bouvron mais aussi au cinéma et à la télévision avec, notamment, Anthony Marciano, Robin Sykes, Charlotte Brandström, Josée Dayan, Edwin Baily, ou dans le doublage avec Jean-Marc Pannetier, Catherine Lafond. Passionné par la réalisation et formé à VideoDesign par Bruno Guillard en 2018, Sylvain écrit et tourne plus de 10 court-métrages. En plus de ses activités de comédien et de réalisateur, il est, depuis 2019 enseignant pour les élèves de 3ème année aux « Cours Acquaviva » en tant que professeur de jeu à la caméra.

# 4- Extrait du texte 4211

## 2011 - Paris, Maternité Trousseau

**Mina et Yalda**, *chantant* **:** Lâlâï diyaram ghezemâ, ghashang youkhou tâpâssan, chirin ghizil itchinda ghachang youkhou tâpâssan ghizim djân, lâïlâïlâï…

*Fereydoun entre avec des sacs, il salue les filles avec tendresse.*

**Fereydoun:** Salâm ! Azizam…

**Yalda :** Salâm…

*Il embrasse Yalda. Sonnerie Téléphone.*

**Yalda** : Bâbâ ! Mets-toi sur vibreur s'il te plaît.

**Fereydoun** *(à Mina)* : C'est Ali Mohini.

**Mina** : Tu le rappelleras plus tard.

*Fin de sonnerie.*

**Mina :** Y a un micro-ondes ici ?

**Yalda** : Oui je crois. C'est quoi ?

**Fereydoun** : Rien, maman t'a préparé deux ou trois trucs.

**Yalda** : Merci. C'est pas deux ou trois trucs, il y a à manger pour 10 là-dedans.

**Mina** : Mais non ce n'est rien, et tout n'est pas pour toi, tout ce que tu manges maintenant c'est pour Nour. Et j'ai préparé aussi pour les infirmières. Les pauvres ! Elles, c'est tous les jours qu'elles mangent les repas des hôpitaux.

**Yalda** : Et pourquoi t'as apporté le samovar ? Et tous ces gâteaux ?

**Mina** : C'est pour les invités.

**Yalda** : Qui vient alors ?

**Mina :** Amou Reza, Khâléh Nasrine, Amou Mossein….

**Fereydoun** : Khâleh Fati, Khâleh Jâléh …

**Mina** : Amou Nouri, Khâleh Minou…

**Yalda** : Mais Mâmâne, c'est deux personnes *(sonnerie tel)* par visite.

**Yalda** *(Agacée)* **:** Bâbâ !

**Fereydoun** *(à Mina)* : Ça fait deux fois qu'il appelle…

*(fin de sonnerie)*

**Fereydoun**: Allo, Allo! Salâm Alékôm ! Ballé ballé Môkhlesam ! Ghorbounét Béram ! Tchétorri Azizam ?…Mérrci !

**Yalda** : Bâbâ !

**Fereydoun** : âré âré digué, man al âne tou bimârrestan hastam.

**Mina :** Fereydoun.

**Fereydoun** *(en sortant) :* Baalé dokhtaré Esmésham Mardjané ! Ghorbounét Béram, Khéïli, Khéïli mamnoun !

**Mina** : Elle s'est réveillée ?

**Yalda** : Oui.

**Mina** : Repose-toi un peu maintenant, je vais la prendre !

**Yalda :** Tu peux me passer mon téléphone stp ?

**Mina** : J'ai pas dit regarder amstramgram, j'ai dit tu te reposes. (*Elle prend le bébé avec un regard émerveillé.)* Ey gigarémani to ! Ey khoskélemani to ! Ey djounémani to ! Ey azizémani to !

**Edouard** : Ça va les filles ? *(Il embrasse Yalda, s'approche de Mina et du bébé et leur fait un signe d'affection.*) ça va Mina ? Ça s'est bien passé ?

**Yalda** : Tu peux parler normalement, pas besoin de chuchoter.

**Edouard** : Je pensais qu'elle dormait.

**Yalda** (*Amusée*) : Mais même si elle dort, faut l'habituer au bruit, sinon on va passer notre vie à chuchoter.

**Edouard** : Elle a bien mangé ?

**Yalda** : Très bien. On lui a même donné le bain avec Maman.

**Edouard** : Sans moi ?

**Yalda** : Bah la sage-femme nous avait bloqué le créneau de 15h. Tu lui donneras le prochain.

**Edouard** : Oui mais c'était le premier *(plus doucement pour que Mina n'entende pas)*

**Yalda** : Oh arrête, ce n'est pas grave, y'aura plein d'autres premières fois.

**Edouard** : Mais pas le bain.

**Yalda** : Edi arrête, tu ne vas pas bouder ? Bon t'as pu aller à la Mairie ?

**Edouard** : Oui ça y est ! Marjane est officiellement citoyenne Française. *(Il lui tend le papier)*

**Yalda** *(Surprise)* : Y'a écrit Marjane Perilla ?

**Edouard** : Ouais. Je savais plus trop ce qu'on s'était dit et j'ai essayé de vous appeler mais personne n'a répondu.

**Yalda** : Comment ça, tu savais plus trop ce qu'on s'était dit ?

**Edouard** : Bah… Euh… On avait eu plusieurs conversations et… on ne s'était pas arrêté sur le nom.

**Yalda** : Tu plaisantes ?

**Edouard** : Non. Je t'assure, je me suis retrouvé face à la meuf, je savais plus…

**Yalda** : Tu te fous de ma gueule ?

**Edouard** : Pas du tout… En plus la nana de l'administration, m'a dit que ça ferait méga long de l'appeler Marjane Perilla-Farhadi, et c'est vrai que ça fait long. Je vous ai appelées plein de fois. Regardez-vos téléphones !

**Yalda** : Qu'est-ce que j'en ai à faire de la nana de l'administration moi ? C'est-elle qui décide de notre vie ?

**Edouard** : Yalda calme toi.

**Yalda** : Si elle te dit « Tiens vous devriez vous appeler Ed, parce qu'Edouard c'est trop long, tu vas le faire ?

**Edouard** *(En regardant sa belle-mère et le bébé)* : On en parlera plus tard, ok ? Ce n'est pas le moment, ni l'endroit, là.

**Yalda** : Non ! C'est exactement, le bon endroit Edouard ! On a toujours dit qu'elle porterait nos deux noms et s'appellerait Périlla-Farhadi. Ça a toujours été très clair…

**Edouard** *(Sur la défensive)* : Non, je suis désolé de te le dire, ça n'a pas toujours été clair…

**Yalda** : Si. J'avais même tenté de négocier Farhadi en premier. Point sur lequel j'ai fini par lâcher, avec beaucoup de mal, mais j'ai lâché quand même. Et toi tu viens la bouche en cœur, et tu me dis en chuchotant que ma fille va s'appeler Périlla, point !

**Edouard** : Ecoute moi…

**Yalda :** Je ne veux pas qu'elle s'appelle Périlla point, c'est hors de question ! T'entend ce que je te dis ?

**Edouard** : Oui Yalda, mais tu vas trop loin là !

**Yalda** : Ah ok, c'est la meilleure celle-là ! C'est toi qui me trahis et c'est moi qui vais trop loin ?

**Edouard** : Trahis ?!

**Yalda** : Oui Trahis !

**Edouard** : T'es pas obligée de crier, je vais retourner à la mairie et je vais leur dire que c'est une erreur !

**Yalda** : Mais j'ai des raisons de crier ! Ce n'est pas si simple que ça « Je vais retourner à la mairie et je vais dire que c'est une erreur » et s'ils disent que c'est plus possible ? Tu vas faire quoi ?

**Edouard :** Yalda, il n'y a pas de raisons pour que ce ne soit pas possible.

**Yalda :** Elle va s'appeler Périlla parce que Monique de la mairie aura décidé que ma fille s'appellera Marjane Périlla. Putain, mais comment t'as pu faire ça ?

**Edouard :** Yalda, s'il te plaît.

**Yalda :** T'as pas compris ce que ce nom représente pour moi. C'est ma vie ce nom ! C'est mes racines ce nom ! C'est mon grand-père ce nom ! C'est synonyme d'Amour ! C'est symbole de la liberté ! C'est leur combat ! C'est ma mémoire ! C'est mon héritage ! C'est mon passé ! C'est mon identité ! Quand ils seront plus là j'aurais plus que ce nom ! Sans ce nom il n'y a plus rien ! *(Elle Hurle)* Aaaaaah !
*Un autre hurlement de femme qui accouche se superpose au cri de Yalda.*

**Mina** : Aaaaaah !

## 1981 - Paris, Hôpital Rotschild

**Le Gynéco** : …. Poussez, poussez, voilà c'est super !

**Mina** : Aaaaaah !

**Le Gynéco** : Encore, encore, encore !!! C'est bien, allez, une dernière fois !

**Mina** : Aaaaaah !

**Le Gynéco** : Je vois sa tête, voilà, voilà, c'est bien ! Elle est là. *(Il sort le bébé et le tend à Mina)* : c'est une fille Madame Farhadi! (*Mina est assommée. Il fait tourner la table d'accouchement.*) Madame Farhadi ? Comment va s'appeler ce joli bébé ?

**Mina** : …

**Le Gynéco** : Bébé… Prénom…

**Mina** : …

**Le Gynéco** : … What is the name of the baby?

**Mina** : Yalda.

**Gynéco** : Yalda ? C'est un très joli prénom…

*Plusieurs personnes entrent dans la chambre d'hôpital.*

**Nasrine:** Ey azizam! Ghadamésh Môbârak !!! Vay, vay ché khoskélé!

**Le Gynéco** : Euuuh… Madame, vous ne pouvez pas entrer… C'est une personne maximum et uniquement la famille. Madame Farhadi, je suis désolé mais c'est interdit par le règlement.

*Mossein entre.*

**Mossein** : Salâam ! Shéshmâtoun rrôshan !

**Nasrine :** Lilililililili !

**Le Gynéco**: Vous êtes de la famille ? *(Un temps.)* Bon, je ne dirais rien mais vous ne restez pas longtemps. Il faut que vous vous reposiez…

*Le Gyneco finit par partir.*

**Yalda Narratrice :** Je ne me souviens pas, mais elle m'a raconté : 9 octobre 1981, ma mère a accouché à 20h00 sans péridurale. Je pesais 3.8kg, elle ne parlait pas un mot de Français et apparemment ce n'était pas le plus beau jour de toute sa vie. A cette époque, je ne pensais à rien et c'était juste bien.

*Un an plus tard, visite d'appartement. Seuls les tapis sont éclairés.*

**L'agent immobilier** : Donc là nous sommes sur un beau produit hein, 35 m2 habitable… A droite une belle salle de bain avec baignoire et toilettes… Ici une kitchenette totalement équipée, avec le frigo et la gazinière intégrée… La pièce à vivre de 24 m2… Vous avez largement la place pour faire un coin bébé… Et la cerise sur le gâteau : le balcon.

*Mina et Fereydoun continuent d'observer en silence. L'agent immobilier est un peu décontenancé de leur mutisme et comprend qu'ils attendent le prix.*

**L'agent Immobilier :** Et bien sûr où ai-je la tête ? Le prix ! Le loyer est de *(Cherchant dans son dossier :)* … 1800 francs par mois.

*Fereydoun demande avec le regard l'avis de sa femme elle hoche la tête en signe d'acquiescement.*

**L'agent immobilier** : C'est-à-dire ? Il vous plaît ?

*Fereydoun hoche la tête.*

**L'agent immobilier** : Vous/Aimez ?

*Les deux hochent la tête.*

**Fereydoun et Mina :** Vi.

**L'agent immobilier :** Très bien, c'est super… Eh bien je vais prendre votre dossier dans ce cas. J'ai deux autres visites cet après-midi et nous vous ferons un retour ce soir.

*Fereydoun donne une enveloppe de cash à l'agent immobilier.*

**L'agent immobilier :** Habituellement il y a une procédure, vous savez ?… Mais Monsieur Valahi m'a mis au courant de votre situation qui est assez exceptionnelle je dois l'avouer, j'imagine comme cela doit être difficile. Vous savez, mon grand-père était de la résistance pendant la seconde guerre mondiale… Allez, allez motus et bouche cousue !

*Fereydoun et Mina ne comprennent pas.*

**L'agent Immobilier :** Il est à vous !

**Yalda Narratrice :** Ce 21 Juin 1982, on a emménagé dans notre premier appartement : au 25 Rue de la butte aux cailles à Paris 13ème. Ce jour-là en signant les papiers du studio, mon père a réalisé que c'était l'anniversaire de leur rencontre en 1977 : il s'est souvenu du Mûrier, du clapotis de la fontaine, de l'odeur des roses d'Ispahan qui l'enivrait à chaque brise, de ces draps suspendus qui semblaient ouvrir les portes d'un Paradis, celui du regard de ma mère.

## 1977 - Iran, Tabriz

*Mina étend le linge avec sa sœur, elle aperçoit Fereydoun pour la première fois, elle a un coup de foudre.*

**Jila** : Mina, Mina, Minaaa !!

**Mina** : Hein, quoi ? Ah oui, oui. *(Elle continue de plier mais cherche Fereydoun du regard)*

*Jila siffle.*

**Mina** : Chuuut !

**Jila** *(D'une voix masculine)* : Hello Mina, how are you?

**Mina**: Arrête!

**Jila** : My name is Doune, Fereydoun!

*(Mina rigole)*

**Jila** : Il est beau hein ?

**Mina** : Pas vraiment..

**Jila** : Tant mieux...

**Mina** : Comment ça tant mieux ?

**Jila** : Tant mieux s'il ne te plait pas.

**Mina** : Pourquoi ?

**Jila** : Parce que c'est impossible.

**Mina** *(Court après Jila)* : ... De quoi ? Impossible ? Il est marié ?

**Jila** : Ah ! Tu vois que ça t'intéresse !

**Mina** : Mais... Euh... Non, on a le droit de demander.

**Jila** : Si tu demandes... Alors je te réponds : oublie !

**Mina** : Pourquoi ?

**Jila** : Papa n'acceptera jamais que tu le fréquentes. C'est un journaliste de gauche, opposant au Shah, il vient de sortir de prison. Il n'est pas pour toi.

**Mina** : Et pourquoi il est là ?

**Jila** : Nos mères étaient copines.

**Mina** : Et papa le connaît ?

**Jila** : Oui.

**Mina** : Ah oui ?

**Jila** : Oui.. Je crois qu'il l'aime bien, je le soupçonne même d'adhérer un peu à ses idées.

**Mina** : C'est bien ça.

**Jila** : Mais de là à laisser sa petite fille chérie d'amour avec Che Guevara !

**Mina** : Tais-toi !

*Jila part. Fereydoun s'approche. Ils se tournent au ralenti l'un vers l'autre.*

**Fereydoun** : Bonjour.

**Mina** : Bonjour !

*Quelques mois plus tard.*

**Le père de Mina - Bijan**: C'est hors de question ! Ils ne se marieront pas !!

**Jila** : Mais papa, elle veut l'épouser !

**Le père de Mina - Bijan** : J'ai dit : c'est hors de question ! Tu sais combien d'opposants ont été exécutés par le régime rien que cette année ? Ce n'est pas une vie pour ma fille ! Qu'il se mette en danger pour ses idéaux, c'est son choix ! Mais qu'il ne mêle pas ma Mina à tout ça.

*Mina entre.*

**Le père de Mina - Bijan** : Ça va ma chérie ?

**Mina** : Oui.

**Le père de Mina - Bijan** : T'es sûre ?

**Mina** : Papa ?

**Le père de Mina- Bijan** : Oui ma fille.

**Mina** : Je l'aime, je veux l'épouser.

**Le père de Mina- Bijan** : Mina…

**Mina** : Attends, tu te souviens quand on était petites, tu nous disais toujours : « Une femme doit être libre et égale à l'homme et je vous soutiendrai toujours, même si nous sommes en désaccord ».

**Le père de Mina- Bijan** : Oui, j'ai dit ça, mais là c'est différent, c'est une question de vie ou de mort. J'ai déjà perdu votre mère, je ne veux pas …

**Mina** : Papa ça n'arrivera pas. S'il te plaît, c'est mon choix…

*Il la prend dans ses bras.*

*Tableau du Mariage : la cérémonie traditionnelle suivie de la fête.*

## 1986 – Paris 13ème

**Mina** : Pour avoir une vie douce et sucrée.

**Yalda** : Reza, toi aussi t'étais au mariage ?

**Mina** : On dit Amou Reza.

**Yalda** : Oui mais ce n'est pas mon vrai oncle.

**Mina** : C'est tout comme.

**Reza** : Non je n'étais pas là…

**Yalda** : T'étais où ?

**Mina** : Allez on reprend les mathématiques.

**Yalda :** Là ça fait 24 ...là 38... et ici 6.

**Mina :** Fais-moi voir... Oui c'est bien ça, attention il faut toujours mettre les retenues sinon tu vas faire des fautes d'inattention.

*Fereydoun rentre.*

**Reza** *:* Alors comment ça s'est passé ?

**Fereydoun** : Très bien. On a eu l'autorisation de la police pour manifester samedi devant l'ambassade !

**Reza** : Parfait.

**Fereydoun** : Nous devons absolument appeler Amnesty International à soutenir nos prisonniers politiques. Et vous ?

**Reza** : On a fait plusieurs courriers avec Mina.

**Fereydoun** : A qui ?

**Reza** : A la communauté européenne, au gouvernement Français et à l'institut des droits de l'Homme.

**Fereydoun** : Et donc ?

**Reza** : On leur demande de condamner publiquement le régime Islamique pour crime contre l'humanité.

**Mina** : C'est qui ?

**Fereydoun** : C'est Mossein, il vient passer la semaine avec nous.

**Reza** *(rit)*: Mossein ? Le musicien ?

**Fereydoun** : Oui, je lui ai trouvé un boulot sur le chantier.

**Reza:** Il va faire quoi sur un chantier ? A part jouer du setar, il n'a jamais rien fait de ses mains.

**Mossein**, *entrant :* Salâm Salâm ! *(A Reza :)* Reza Nâderi !

**Reza :** Mossein le musicien !

**Mossein** : Viens ici toi que je t'embrasse sur la bouche ! *(Se tournant vers Yalda :)* La plus belle fille du monde ! Regardez-moi ces beaux yeux ! *(Il l'embrasse sur le front.)* Laisse-moi deviner, ils ont passé la soirée à parler politique c'est ça ? Vous êtes fatigants ! Politique, politique, politique... Yalda Djan, vous avez de la musique ?

**Yalda** : Oui, Amou.

**Mossein** : Mets-nous une musique vivante s'il te plaît, on va faire bouger ces jeunes moustachus !

**Mina** : Non, non, non Mossein ! Il est tard, elle a école demain la petite.

**Mossein** : Une danse ! C'est quoi une danse ? Je m'engage à l'emmener à l'école demain !

**Tous,** *motivant Mina :* Yéki, yéki, yéki...

*Mina lâche l'affaire et donne la permission à Yalda, qui tourne le bouton de la musique.*

**Yalda** : Ces soirées-là, c'était mon quotidien. On vivait tous ensemble dans ce studio, c'était devenu un lieu de passage, de séjours plus ou moins longs pour nos proches, ceux qui, comme mes parents avaient fui, quitté leur pays, quitté leur famille. Je les observais essayer de replanter leurs racines dans cet appartement. Ils passaient leurs soirées à fêter... quoi ? Je ne sais pas, mais à se

donner de l'espoir, à parler politique et tenter de retrouver la chaleur de leur terre natale. A cette époque, je ne percevais rien de leur douleur, je recevais leur amour et leur soif de vivre encore et toujours plus fort.

*JT en fond Sonore.*

**Reza** : Yalda… Yalda ! Yalda Djan ! Viens écouter les infos avec ton Amou !

*Reza lui apprend à manger des pipas en écoutant les infos.*

**Reza** : Tu sais pourquoi il faut s'informer tous les jours ? Pour avoir…

**Reza et Yalda** : … Un esprit éclairé !

**Reza** : Voilà ma fille ! C'est en s'instruisant que l'on fait progresser le monde. Est-ce que tu connais le vrai métier de ton père ?

**Yalda** : Il fait des travaux.

**Reza** : Ça c'est provisoire, son vrai métier c'est journaliste.

**Yalda** : Comme le monsieur qui parle à la TV ?

**Reza** : Oui, comme le Monsieur qui…

*Mina entre et l'interrompt.*

**Mina** : Qu'est-ce que tu racontes comme bêtise à Yalda encore ? Aide-moi à ranger le sôfreh plutôt.

**Reza** : Oui mon commandant ! Et tu sais ce que faisait ta Maman *? (il se met au garde à vous moqueur.)* Elle était Générale de l'Armée !

**Mina** *(rit)* : Ton Amou dit n'importe quoi ma chérie, j'étais prof de philosophie.

**Yalda** : C'est vrai ? *(Mina hoche la tête)*

**Yalda** : Papa, c'est vrai que tu étais journaliste ?

**Fereydoun** : Oui ma chérie, mais j'ai dû arrêter.

**Reza** : Mais dès que nous rentrerons en Iran, il reprendra son journal !

**Yalda** : Pourquoi t'as dû arrêter ?

**Fereydoun** : Parce que c'était interdit par le Shah.

**Yalda** : C'est qui ?

**Fereydoun** *:* C'était le Roi d'Iran.

**Yalda :** Il était méchant ?

**Reza** : C'était un tyran.

**Fereydoun** : Il mettait en prison tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui.

**Yalda** : Qui n'étaient pas d'accord avec lui ?

**Fereydoun** : Tous ceux qui voulaient une démocratie.

**Yalda** : Tu as fait de la prison ?

**Fereydoun** : Oui.

**Yalda** : Combien de temps ?

**Mina,** *sortant avec le tombak* : C'est bon maintenant, fin de la discussion !

*Mina fait signe à Fereydoun et il sort.*

**Reza,** *poussant la table à Jardin* : Pas longtemps ma chérie. Si on te raconte tout ça, c'est pour que tu connaisses l'histoire de ton pays.

*Le tulle se lève, Yalda recule en bord scène et regarde le tulle ; elle imagine son père en prison.*

## 1975 – Iran, prison d'Evine

*Le savak jette Fereydoun au sol.*

**Savak** : C'est quoi ton prénom ?

**Fereydoun** : …

**Savak** : Ton prénom !

**Fereydoun** : …

**Savak** *(Le fouette de nombreuses fois)* : Sale communiste ! *(Il lui crache dessus et part)*

*Micro noir : 3 Jours plus tard*

**Savak** : Alors Fereydoun, on va parler un peu aujourd'hui ? 3 jours pour avoir un nom, ça fait beaucoup. *(Il sort les plaques)*. Est-ce que tu as décidé de parler un peu aujourd'hui ?

*Fereydoun crache.*

**Savak** : C'est pas très gentil ça. (*Il le soulève par les cheveux, l'assoit sur la chaise et lui donne une première décharge)*.

**Savak** : A quelle organisation politique appartiens-tu ?

**Fereydoun** : Je suis démocrate.

**Pasdaran** : Donc tu t'opposes au Shah ?

**Fereydoun** : C'est une dictature et nous la combattrons !

*Le Savak lui donne plusieurs chocs électriques. Fereydoun tombe de la chaise en convulsant.*

*Ferydoun est à l'isolement. 2 micro noirs pour montrer le temps qui passe en prison.*

**Savak** : Habille-toi !

**Le Juge** : Fereydoun Farhadi né le 28 novembre 1951.

*Fereydoun se lève.*

**Le juge** : Vous êtes accusé d'avoir exercé le métier de journaliste pour une revue de presse proscrite par le Shah, d'être un opposant de gauche et un danger pour sa majesté. Vous êtes donc condamné à 4 ans de prison ferme.

**Yalda Narratrice** : Ils l'ont condamné à 4 ans mais il y est resté 5. Beaucoup de grandes ONG se sont mis à publier des rapports accablants sur les prisons politiques. Le Shah, alors sous pression, a été contraint d'assainir les prisons et de libérer à minima tous ceux qui avaient déjà purgé leurs peines, dont mon père, sinon il aurait certainement été exécuté.

# FICHE CONTACT

**Directrice artistique de la Compagnie Nouveau jour :**

Aïla Navidi

aila.navidi@gmail.com

Tel : 06.63.59.38.79

**Chargée de diffusion**

Prune Bonan

p.bonan@fabriqueabelleville.com

Tel : 06 66 47 62 85

**Administrateur :**

Antoine Vielhescaze

cie.nouveaujour@gmail.com

Tel : 07.87.50.28.83